



JACQUES-YVES DELIBERT

15 décembre 1915. Les chiens d'Alaska arrivent dans les Vosges avec leurs mushers, les conducteurs de traîneau. Les chasseurs alpins sélectionnés pour tenir ce rôle ont été formés par Scotty Allan, l'un des plus célèbres mushers du Grand Nord. Ils ont appris à mettre les harnais aux chiens sans en avoir peur, puis à attribuer les places et les rôles respectifs de chaque animal dans l'attelage. Soixante équipages formés d'un traîneau et de sept ou neuf chiens ont été constitués et l'entraînement a duré plusieurs semaines.

Poilus d'Alaska

Du Grand Nord à la ligne bleue des Vosges

Ravitailer les positions enneigées des Vosges par chiens de traîneau : telle est l'idée que le capitaine Moufflet soumet à l'état-major. En août 1915, il s'embarque pour l'Amérique accompagné du lieutenant Haas. Ils ont une centaine de jours pour ramener des chiens d'Alaska.

Hiver 1914, la guerre fait rage sur le front des Vosges. Le froid glaçant et la neige qui ne cesse de tomber rendent catastrophique la situation des soldats qui se battent sans relâche pour défendre la très stratégique ligne bleue des Vosges. Le ravitaillement en vivres et en munitions et l'évacuation des blessés vers les hôpitaux sont impossibles en raison des conditions climatiques. Les chemins sont impraticables pour les véhicules, et les chevaux et les mulets, très affaiblis, peinent à se frayer un chemin dans l'immensité blanche.

Un projet hors du commun

Dans cette guerre de positions, les troupes françaises résistent tant bien que mal au prix de milliers de vies perdues. Une meilleure logistique pourrait faire pencher la balance. Une situation inadmissible pour l'état-major, qui souhaite absolument éviter que l'histoire ne se répète l'année suivante. De nombreuses pistes sont alors étudiées, en étroite collaboration avec les industriels et les ingénieurs militaires. Mais les moyens et le temps manquent cruellement. Un officier de l'armée de Terre se présente alors avec un projet hors du commun. Grièvement blessé en 1914 et secouru par les Allemands, le capitaine Louis Moufflet, affecté au 22^e bataillon de chasseurs alpins et chevalier de la Légion d'honneur, bénéficie d'une aura importante dans la sphère militaire. Il propose d'utiliser des chiens de traîneau pour assurer le

transport logistique en période hivernale. La solution, relativement peu onéreuse et originale, convainc les officiers de l'état-major ainsi que le ministre de la Guerre, Alexandre Millerand. Envoyé en mission dans le Grand Nord, le capitaine a ordre de ramener en France 400 animaux et le matériel nécessaire à la constitution d'un équipage de 40 traîneaux.

Le 12 août 1915, l'ordre de mission et les laissez-passer sont signés. Pour accomplir sa tâche, le capitaine Moufflet sera accompagné du lieutenant René Haas, affecté au 119^e régiment d'infanterie. Avant-guerre, tous deux avaient vécu en Alaska durant plusieurs années, ce qui leur avait per-

Aucune compagnie maritime n'accepte d'embarquer 400 chiens, leurs aboiements risquant de faire repérer le navire par les sous-marins allemands.

mis de se créer un réseau sur place, mais aussi de découvrir le potentiel et la résistance incroyable de ces chiens capables de parcourir des milliers de kilomètres dans l'Arctique.

Fin août, Haas et Moufflet embarquent pour traverser l'Atlantique. Les deux officiers doivent se montrer très prudents, des espions allemands se trouvant sur leurs traces. Leur mission, classée secrète, doit être achevée avant le début de l'hiver. Il ne leur reste donc qu'une centaine de jours pour l'accomplir.

Arrivés à New York, les deux hommes se séparent. Moufflet reste sur place pour établir des contacts à travers le Grand Nord, tandis qu'Haas se rend en Alaska pour y retrouver l'un de ses amis, Scotty Allan. Célébrité locale, Allan est réputé être l'un des meilleurs mushers – pilote d'attelage – d'Alaska. Ensemble, et dans la plus grande discrétion, ils parviennent à réunir 106 chiens de tête ainsi que du matériel en parcourant les villages inuits.

Un retour en France compromis

Pendant ce temps, le capitaine Moufflet rencontre les plus grandes difficultés à préparer le voyage de retour, les compagnies américaines ne voulant pas assurer un transport à vocation militaire pour préserver leur neutralité dans le conflit. Il rejoint alors Québec, en territoire allié, pour trouver d'autres chiens qui constitueront, avec ceux trouvés par Haas et Scotty, les

futurs attelages. Grâce aux contacts établis et au prix de nombreux kilomètres parcourus, il parvient à réunir près de 350 chiens.

Fin octobre, il est rejoint au Québec par le lieutenant Haas, Scotty Allan et leur convoi de chiens et de matériels. Sous bonne escorte militaire canadienne, ils viennent de parcourir le continent nord-américain d'ouest en est. Tous attendent le départ pour la France. Un départ très compromis puisqu'aucune compagnie maritime n'accepte d'embarquer autant ■■■

■ ■ ■ de chiens : leurs aboiements risquent de faire repérer le navire par les sous-marins allemands.

En attendant, les chiens sont placés dans un camp militaire canadien à proximité d'un champ de tir afin de les habituer aux bruits de la guerre. Des sons qui seront bientôt leur quotidien. Moufflet doit impérativement trouver un moyen de traverser l'Atlantique avant que les glaces ne viennent bloquer l'embouchure du Saint-Laurent. Il réussit finalement à convaincre le commandant d'un vieux navire à vapeur d'appareiller pour la France. Alors que 440 chiens et le matériel récolté embarquent à bord du *Poméranien* en compagnie de Scotty Allan – qui accepte de venir en France former les futurs mushers –, le capitaine Moufflet regagne la métropole de son côté afin de préparer leur arrivée. En France, il sélectionne près de 80 chasseurs alpins et soldats du train qui seront formés à la conduite et au dressage des chiens. Ensemble, ils constitueront les sections d'équipages canins d'Alaska (Seca). Après deux semaines de traversée péril-

leuse, le *Poméranien* accoste au Havre. Sur place, une partie du détachement de soldats sélectionnés les attend. Tous sont rapidement formés par Scotty Allan, qui leur apprend à se faire respecter par ces chiens à demi-sauvages et à leur attribuer leur place dans l'attelage.

Transporter vivres et munitions

Le 15 décembre 1915, les hommes et leurs nouveaux compagnons d'armes arrivent dans les Vosges. Sous les ordres du capitaine Moufflet, deux sections sont formées. La première, commandée par le lieutenant Haas, s'établit dans une ferme, au Tanet. La seconde est positionnée plus au sud, sous les ordres du lieutenant Hérodier. Rapides, silencieux et capables de parcourir vite d'importantes distances, les équipages s'avèrent très précieux sur le front. Ils permettent de ravitailler des postes isolés par la neige, de transporter les vivres et les munitions essentielles au maintien des positions, ou encore d'évacuer les blessés jusqu'à bloqués auprès des combats.

Plusieurs rapports font état de l'action décisive des Seca et la presse de l'époque fait régulièrement leur éloge. Plusieurs chiens auraient d'ailleurs été décorés de la Croix de guerre à l'issue du conflit, même s'il est très difficile d'en apporter la preuve aujourd'hui, les registres de l'époque ne mentionnant que les hommes. Au retour de la paix, la moitié des chiens ont été tués au combat. Les autres sont adoptés par les soldats qui en avaient la garde. En 2012, un documentaire, « Nom de code : poilus d'Alaska », était diffusé sur Arte (toujours accessible sur le site internet de la chaîne). Il sera rediffusé le 8 novembre. Côté livres, *Moufflet, hiver 1914*, le tome 1 de la bande dessinée *Les Poilus d'Alaska*, édité par Casterman, est également disponible. Enfin, l'ouvrage *La Véritable Histoire des poilus d'Alaska*, de Daniel Duhand, paraîtra d'ici la fin de l'année. Une formidable aventure qui a toute sa place dans l'histoire militaire de la France. ■

Loïc Picard, avec la participation de l'adjudant-chef Lafargue du Service historique de la Défense

À gauche : portrait du capitaine Moufflet, du 22^e bataillon de chasseurs alpins. À droite : deux chiens de traîneau font une halte.



© COLLECTION BRONWART/WOLFFPETERLIEDL/ALASKA.COM

JACQUES FÉTEL/BECDNO